

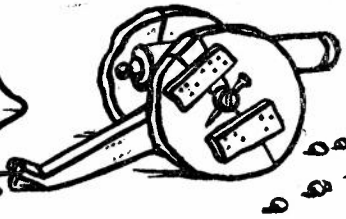


Vaut méyeux rire qué braire,
L' grimace est pus bèle....

L'INRADJI

GAZETTE ACLOTE ILLUSTRÉE

Dèskèrlintche tous les coups qu'on l'kertche



Rédaction éy' Administration :

ruwe du Curat, 1^o 26, NIVELLES.

L'INRADJI rind compte dè tous les lites. su Nivelles
ou bi su l'wallon qu'on li-z-invoyyra in doube.

ABONN'MINTS

Pou 12 liméros 1,25 fr.

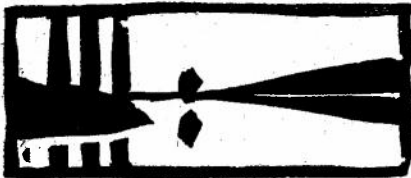
On paye d'avance les abonn'mints, les annonces éyèt
les réclames. On n'met ri qui n'saront ni signé.

ANNONCES

Ourdinaire, dè l'ligne 0 20 | Judiciaire, dè l'ligne 1,00

RÉCLAMES

Abonn'mint pou 12 liméros 6 00.
(Grandeur ourdinaire : 5×5½ cm.) pou 1 liméro 1.00.



Mouscou

Il vécut à Nivelles toute sa longue vie et, jusqu'à sa mort récente, il y porta le surnom wallon de Mouscou, hérité de son grand-père, qui, soldat de la Grande-Armée, avait vu flamber la ville sainte des tsars.

Il le porta sans morgue et sans grâce. Pesant et balourd, il allait, ruminant ses petites idées et ses gros appétits. De pleines joues glabres élargissaient son visage gouailleux et stupide. Sa poitrine bombait entre des épaules massives, rattachées par un cou de taureau à une grosse tête ronde sous l'immuable casquette.

D'un effort placide, il avançait, marchant sur les talons, ni humble ni

glorieux, simplement lui-même, Pierre Mouscou, qui ne devait rien à personne, ignorait son estomac et n'avait jamais été au tribunal, même comme témoin.

Il était demeuré fidèle, le dernier chez nous, je pense, au sarrau bleu de Sart-Moulin, luisant, libre et léger, souple, bien qu'empesé, et se gonflant au vent. Les bourgeois qui le portaient jadis gardaient, derrière leurs remparts, un air plus rural que nos campagnards en veston, séparés de la cité par de simples passages à niveau.

Il fut ouvrier tanneur : car, à l'époque lointaine où il travaillait, il y avait encore des tanneries à Nivelles. J'en ai connu quatre, le long de la Thines, sur un espace de trois cents mètres. Elles remplissaient le quartier d'une odeur amère de tanin et aussi d'un relent de peaux épilées et raclées. Des planches à crochets supportaient les peaux vertes, qui trempaient dans la rivière, manipulées par des ouvriers à tablier de cuir, jambières, gros sabots, et puant la viande pourrie.

La nonchalance de Mouscou agaçait son patron, M. Zulmar, dont il était

aussi le concierge et qui, le voyant un jour inactif, les mains derrière le dos, lui demanda :

— Que faites-vous là, Pierre ?

Pierre ne daigna pas même se retourner :

— J'écris, dit-il.

Cette réponse désarma M. Zulmar, homme réservé, dont la barbe noire et la perruque discrète, lustrée, ondoyante comme une vague de fond, me donnaient des distractions, le dimanche, à la messe d'onze heures. Il excusait la brusquerie de Mouscou, la sachant native et sans malice. Il dut même reconnaître à Pierre une délicatesse qui, à la vérité, le surprit, un soir où, s'étant attardé au Cercle catholique, il y vit arriver son concierge, qui lui dit de sa voix rauque :

— Madame prie Monsieur de rentrer, parce qu'elle a un très sensible désir de le revoir.

Pierre tenait cette formule courtoise d'Aubeline, sa femme, et l'avait mâchonnée, toute la route, dans sa bouche lippue.

Il respectait Aubeline et s'émer-

veillait de ce qu'une cervelle si puissante pût fonctionner dans un si petit corps de femme.

Ce qui l'avait attiré vers la toute jeune fille qu'elle était quand il la connut, ce n'étaient ni son nom, d'une fraîcheur de rosée, ni sa taille fluette, désavantagée par de courtes jambes un peu torsées, ni ses grands yeux bruns, enfoncés et durs, ni son pâle visage, long, disait ma grand'mère, comme un essuie-main pendu ; mais l'exiguïté de cette fillette lui était apparue d'une élégance supérieure et il n'eût pas cru faire un choix plus fin en épousant une demoiselle.

Aubeline savait lire et plaisantait Pierre sur son ignorance :

— Vous n'avez été qu'un demi-jour à l'école, lui disait-elle, à la place de votre frère malade. Et ce jour-là, vous avez appris la lettre O.

Cette boutade mettait Pierre en gaîté, mais lui rappelait qu'Aubeline connaissait toutes ses lettres ; et comme elle ajoutait à sa science une volonté ferme, des allures vives et le geste prompt, le prestige de la femme amena chez le mari une telle soumission que s'il lui était arrivé de se montrer trop paresseux, trop bête ou trop peu sobre, il offrait son dos puisant aux coups dont la naine, grimpée sur une chaise, le tapotait furieusement.

La disparition des dernières tanneries nivelloises délivra Pierre d'un travail qui lui pesait, même allégé par son indolence. Devenu concierge d'un château près de Nivelles, il y vécut, avec Aubeline, dans une maisonnette basse et spacieuse, au frais sous de grands arbres, à l'entrée du parc. Comme un gentilhomme campagnard, il parcourait son domaine, armé d'une carabine et ne tirant guère que le corbeau, dont la chair s'attendrissait sous ses dents de cheval.

Mais la nostalgie de la ville, cependant toute proche, les consumait dans une langueur inquiète. Il manquait à leur paix la vie de la rue, le salut du voisin, les paroles échangées sur le seuil, l'Angelus tinté par les béguiques ; et Pierre ne pouvait s'habituer à consulter le réveille-matin sur le bonheur-du-jour et à ne plus aller, comme naguère, au milieu de la rue, lever le nez vers le cadran de la collégiale.

Ils finirent par louer, rue des Canonnières, une maison bourgeoise, petite et vieille.

Comme dans les maisons de malheur, on y descendait par une mar-

che ; les dalles du vestibule, écaillées et poreuses, se lavaient péniblement ; les tapisseries, dont les dessins à larges traits bruns essayaient de rendre un marbre inconnu, se plaquaient de moisissures ; une échelle vermoulue menait au tape-cu du grenier. Mais le jardin descendait vers la rivière, dont Mouscou se réjouissait de retrouver les eaux jaunes ; Aubeline, ayant repris son état de couturière, travaillait près de la fenêtre de la rue, le rideau relevé en coin, et peut-être eussent-ils connu tout le bonheur possible à de pauvres gens, si la maladie ne fût entrée chez eux, sournoise et tenace, pour n'en plus sortir.

Un sort jeté par quelque envieux peut seul expliquer qu'une femme vive et allante comme Aubeline soit devenue en quelques mois une petite chose presque inerte, que Pierre transportait sur la paume d'une main et qui devait demeurer là où il la déposait.

Mais à côté du mal il y a toujours le remède : une grosse dame impotente étant venue à mourir de vieillesse dans son hôtel de la rue des Canonnières, en face de la maison de Mouscou, ses enfants offrirent à Pierre sa petite voiture à soufflet et Pierre déclara l'accepter avec quatre doigts et le pouce.

Alors il arrangea sa vie, et jamais plus, dans les rues de Nivelles, on ne le vit sans sa femme, installée dans la voiture, qu'il poussait sans effort et sans hâte. Mais, pendant vingt années, on les y vit partout où se portait la foule, et à l'église comme sur le champ de foire, les gens, de bonne grâce, s'écartaient devant eux.

Pierre put ainsi reprendre ses parties de cartes du dimanche soir dans un petit cabaret de la rue Sainte Anne, portant alors pour enseigne : *Halte-là, parrain !* Il transportait sa femme dans la cuisine et revenait s'attabler avec des camarades, qui le plaignaient, tout en jouant, de pertes imaginaires : Aubeline s'agitait sur la chaise à coussin, près du poêle, et poussait de petits cris dont s'égayaient les joueurs, Pierre surtout, riant comme si on le chatouillait.

Mais la pauvre femme devint bientôt insensible à ces taquineries, et Pierre dut reconnaître qu'elle « rafantissait ». Hélas ! oui : malgré ses bandeaux gris, que de ses doigts mouillés de salive elle tentait encore parfois de lisser, Aubeline était une enfant : aussi Pierre éloignait-il d'elle tout miroir, car il arrive malheur aux enfants qui se mirent. Dès qu'elle

entrevoit une pâtisserie, elle penchait au bord du soufflet son long visage blême et tambourinait sur la toile cirée qui lui protégeait les jambes. Pierre, haussant les épaules, allait acheter un gâteau de l'avant-veille, qu'on lui laissait pour un sou et qu'Aubeline avalait goulument.

Pendant la matinée, le ménage les retenait au logis ; mais par les temps doux, Pierre installait sa femme sur le trottoir, le soufflet contre le vent, et l'y laissait gober l'air, comme un bébé dans ses langes. Tandis qu'il allait et venait dans la maison, un tablier bleu, passé au cou, bombant sur son gilet à manches, Aubeline suivait les passants de son regard vide. Bientôt prise d'ennui, elle s'impatientait, crispant ses doigts avec peine, ses petits doigts tordus, jadis agiles et fins. Un ouvrier peintre, ému de ses cris et des larmes coulant sur sa face déviée, qui ne pouvait plus exprimer que l'étonnement, descendit un jour de son échafaudage, traversa la rue et appuyant la main au chambranle de la porte, large ouverte, de la maison de Mouscou :

— Pierre, appela-t-il, votre femme crie...

— Ce n'est rien, répondit Pierre, le temps est à la pluie, le paon chante...

C'est ainsi, avec une bonne rondeur joviale, que l'on traite les enfants capricieux, sauf, quand on le peut, à subir leurs caprices : un dimanche de mi-carême, Aubeline, voyant des masques à la vitrine d'un coiffeur, voulut en avoir un, et Pierre lui choisit une figure pouparde, avec des pommettes enluminées et saillantes, un nez appelant la pluie et une bouche tordue par un rire de clown.

Ainsi parée, Aubeline vit, de sa voiture, défilier le cortège qui remplit ce jour-là les rues de Nivelles d'un tumulte joyeux. Partout son masque bouffon, sous le sévère bonnet noir, fut accueilli par des exclamations et des rires, dont Pierre jouissait modestement.

Quand ce groupe m'apparut près de la Grande-Fontaine, j'en ris tout d'abord, moi aussi, comme on rit d'une chute. Mais aussitôt je songeai à l'autre masque, de chair inexpressive et presque morte, caché sous ce carton grimaçant, et je regardai comme une bête curieuse le gros Mouscou, appuyé, les bras croisés, sur la poignée de la voiture et plaisantant avec la foule, ses lèvres charnues brunies de jus de tabac.

Il ne plaisanta plus, le soir où, poussant la voiture d'Aubeline vers la rue

LE VIEUX NIVELLES

Mèch' neuse

*El voie est blanch' dè poussière
Qui sint tout l' pour' dè cayau,
Qui s'inlèff' comm' dè l'fumièrè
Padzous les pi des gros tch'fau.*

*En' mèch' neus' vi d'a l' coupette,
Eyè s'amouss' t'a n'in coup.
En' djârb' qu'in restia tî doètte,
Much' toute es tiesse eyè s'cou.*

*Ell' ley' su l' costé l'piésinte
Ey ell' couminche à desquinde
Avè l'air comme indoûrmi ;*

*Ey' à c' qu'ell' pass' dèlez mi,
Djé voé qu'ell' n'est djoun' ni belle.*

— « Salut ! » dis-tche. — « Bondjou ! » dit-st-elle

GEORGES WILLAME.



LA RUE S^{te} GERTRUDE, VUE DU CHAMP-RETIRÉ

Couverture du Catalogue de la II^e Exposition du Cercle d'Art « L'ÉVEIL ».

des Canonniers, il entendit des jeunes hommes pris de boisson lui crier, dissimulés dans l'impasse du Jardin-Rompu :

— Jetez-la donc à l'eau, Pierre, vous en serez quitte ! Tapez-la dans la Dodaine, on n'en parlera plus !

Il s'arrêta et tendit le poing vers l'impasse :

— Vous n'auriez pas mon courage, fainéants ! Venez jusqu'ici, lâches !

Jamais il ne voulut de l'hospice pour Aubeline, qui s'éteignit, gâteuse, dans leur petite maison, l'y laissant vieux et, pis encore, pauvre. Mais il obtint une place pour lui-même parmi les vieux de la Charité et vécut encore quelques années, dans la paix, fumant beaucoup de pipes, soumis aux règlements et peu sympathique à son entourage, pour sa grossièreté.

GEORGES WILLAME.

La publicité de L'INRADJI
C'EST DU RADIUM



LE VIEUX NIVELLES

Découverte archéologique

On a fait récemment, dans l'immeuble occupé naguère, Grand'Place, par M. Rosy, une intéressante trouvaille. Des ouvriers ont découvert, dans le mur de la seconde pièce du rez-de-chaussée, qui est le mur de la sacristie de l'église Sainte Gertrude, deux hauts reliefs sculptés dans la pierre blanche.

Ces hauts reliefs, dont les creux avaient été remplis d'argile et qui étaient recouverts d'une légère couche de mortier et de badigeon, sont admirablement conservés. La peinture polychrome qui les recouvrait est encore très visible en plus d'un endroit. Les ornements qui entourent

ces sculptures, de même que les costumes des personnages, nous permettent de les considérer comme datant du XV^e siècle. (Un journal bruxellois les fait remonter au XI^e ou au début du XII^e ! Et le cadre est du gothique flamboyant !...)

Le premier, à gauche, représente une Assomption et porte, outre la Vierge, cinq personnages, dont deux abbesses, agenouillées devant un prie-Dieu, et un homme, casqué de fer et vêtu d'un manteau, une merveille de vie et de réalisme. La scène se passe dans un intérieur peint en bleu, par la porte duquel on aperçoit un château-fort. Dans le cadre, en haut, deux écussons absolument intacts.

Le second représente une Adoration. Comme personnages, trois abbesses agenouillées, la crose en main ; sur trois banderoles, des inscriptions latines peintes en caractères gothiques, et très lisibles : « *Pater de Caelis Deus Fili Redemptor mundi Deus* ».

Sur l'autel, Dieu le Père probablement, tenant devant lui un Christ en croix. La tête de Dieu le Père a disparu et le Christ est assez mutilé.

La pièce dans laquelle on a fait cette découverte, est remplie d'une grande quantité d'ossements, trouvés en y creusant une cave.

Il importe que ces hauts reliefs, qui appartiennent à la Collégiale la prescription ne s'appliquant pas à ce monument soient conservés précieusement et restent chez nous.

Nous formons le vœu de voir se terminer ainsi le conflit qui existe à ce sujet entre la Fabrique d'église et le propriétaire de l'immeuble en question.

Encore la Maison des Baillis...

Nous venons de recevoir la lettre ci-dessous.

Nous l'insérons volontiers :

Nivelles, le 16 juillet.

Mon cher Grign' Dints,

Vous avez mené dernièrement une campagne à laquelle je m'empresse d'applaudir des deux mains : vous n'avez pas craint de mettre votre plume, en même temps au service de la beauté, et, sans le savoir peut-être, du droit, pour vous élever contre la démolition stupidement barbare de la vieille demeure des Baillis de Nivelles.

Comme la question prend une nouvelle tournure, je me permets de vous écrire ces quelques lignes que vous insérerez, si vous le jugez bon, dans le prochain "Inradji", pour vous mettre au courant de récents événements que vous ignorez probablement.

Vous savez, sans doute, que l'on a juré de faire démolir ce coin pittoresque de la rue de Charleroy : peut-être savez-vous aussi que la nouvelle est arrivée, officielle, en haut lieu, que, grâce aux généreuses interventions de la "Société Archéologique", et de la section nivelloise des "Amis de l'Art Wallon", la démolition ne se fera pas.

Mais, voici ce que vous ne savez sûrement pas : il circule depuis plusieurs jours en ville, une sorte de pétition à adresser au Ministre compétent et réclamant la suppression de ce coin.

Cette pétition — on comprend pourquoi — se couvre, relativement lentement, de signatures.

L'on y voit des signatures que l'on ne s'attendrait pas à y trouver, des signatures de personnes que leur situation d'éducateurs, par exemple, devrait appeler à avoir au moins le bon goût suffisant pour souhaiter la conservation des sites et des souvenirs historiques de leur ville.

Il est vrai que, à défaut d'autre chose, leur bonne foi a été surprise. En effet, la pétition porte, comme motif, *non pas le motif véritable — et pour cause — mais un simple prétexte : le danger pour la circulation !* Le danger ! Quelle plaisanterie ! Aucune automobile, aucune bicyclette n'y a jamais frôlé personne, pour le bon motif que, le tournant étant assez brusque en cet endroit, les véhicules doivent nécessairement y ralentir leur allure.

Mais alors, on veut en provoquer, des accidents !

Le simple examen des lieux montre à suffisance que la rectification de l'alignement

n'élargirait absolument pas la rue dans le tournant. Elle n'aurait qu'un résultat : faire croire aux chauffeurs que la rue est très large dans la courbe, leur permettre de prendre une allure folle et d'écraser les enfants qui auraient le malheur de se trouver au milieu du pavé !

Espérons toutefois que l'administration maintiendra sa décision et que le Ministre n'attachera à cette pétition que l'importance qu'elle mérite. Pas plus que vous ni moi, il n'ignore que, quand on a des relations et des influences, on fait signer, par qui l'on veut, la plus ridicule des pétitions.

Encore une fois, mon cher Grign' Dints, je vous félicite pour votre magnanime campagne; je vous laisse maître de faire de cette lettre l'usage que vous voudrez et vous serre cordialement les mains.

VERAX,

abonné à "L'Inradji".

P. S. — Comme "on n'met ri qui n'sarout ni signé", je joins ma carte à cette lettre inutile d'ajouter que je crois à la discrétion de l'"Inradji".

Nous devons à la vérité d'avouer, qu'au reçu de cette lettre, nous donnions un peu de la véracité des faits dont parle notre correspondant.

Une enquête nous a appris que, malheureusement, ils sont absolument exacts. L'GRIGNE-DINTS.



L'EXPOSITION DE "L'ÉVEIL"

Le II^e Salon de "L'Éveil" a ouvert ses portes dimanche dernier et a fait un début magnifique. Comme pour tout Salon qui se respecte, il y eut une ouverture officielle, à laquelle assistaient les exposants : Discours de Monsieur le Bourgmestre de Lalieux, et de Monsieur Louis Denne, Président, manifestation de sympathie à Madame Bosquet, Présidente d'honneur de "L'Éveil" ; rien ne manqua à la fête.

Quant au salon, nous ne pouvons en dire que beaucoup de bien et féliciter les Exposants, parmi lesquels, ceux qui participèrent à l'Exposition de l'an dernier méritent une mention spéciale, pour les progrès énormes qu'ils ont faits depuis.

Notre compétence artistique étant trop restreinte pour que nous puissions émettre à ce sujet un avis quelconqué, je me permettrai d'extraire de "La Chronique" du 18 septembre, un article dû à la plume d'un de nos meilleurs écrivains belges. Le voici :

LE SALON DE NIVELLES

« Nivelles possède son cercle d'art : l'Éveil, qui répand et entretient par la cité de la Dodaine les idées artistiques et débanalise un brin la petite vie courante du landerneau ».

« Pour la seconde fois, l'Éveil ouvre son exposition, et vraiment elle se présente attrayante et pleine d'intérêt. »

« La plupart des exposants sont Nivellois. A leur tête, le

peintre sculpteur Auguste Levêque qui nous présente des panneaux décoratifs, des bas-reliefs, des dessins, des peintures où s'affirment tous les dons sérieux du peu banal artiste. »

« Le président de l'Éveil, Louis Denne, expose un magnifique portrait : l'« Ami » h. », qu'accompagnent un délicieux pastel et des « Croquis divers ».

« Des croquis ? Paul Collet nous en offre une plaisante et nombreuse collection où l'humour le dispute à la vivacité du trait de plume ou de crayon. Une suite d'illustrations à la manière des bois gravés, consacrée au « Vieux Nivelles » dont elle évoque les coins les plus pittoresques, est particulièrement attrayante. »

Un tout jeune, Emile Patoux — dix-huit printemps, madame ! — suspend aux panneaux quelques nature mortes d'un sentiment très personnel, d'une volonté rare et dont la vision appartient à un continuateur de nos bons vieux gothiques !... O jeunesse qui ne se doute de rien ! Je vous présente un portraitiste qui fait ressembler à Henri Lempereur... souhaitons qu'un jour il soit Lempereur... des portraits !... Je cours me cacher derrière le chevalet sur lequel se carre dans un fauteuil un souriant jeune homme... Une exposante, Madame Bosquet, a modelé d'une sanguine pleine de charme une jolie tête de fillette, et brosse d'un pinceau coquet une agréable jeune femme. Des aquarelles encore et de la sculpture par M. Ladière; des fleurs adroitement traitées par Hugon Gilbert, professeur à l'Académie nivelloise; des paysages de Edgar Gilmont; un dessin de villa par V. Wauters; des portraits et sujets décoratifs de Georges Froment. »

« Une exposante encore, Mme Bliarinx-Lebaec, assied à la cisaie de pimpantes eaux-fortes, délicatement mordues et dessinées par une pointe légère et souple. »

« Emile Lecomte, qui n'en est plus à ses débuts et dont l'éloge n'est plus à faire, s'affirme du plus réjouissant eclectisme, tous les genres et tous les métiers : peinture, pastels, dessins, eaux-fortes se succèdent avec une inlassable variété et nous montrent M. Lecomte sous toutes les faces de sa généreuse inspiration. »

« Quelques projets d'architecture signés Edgar Bondart et Victor Bulens complètent cette méritante exposition. »

H.

Cette critique, malheureusement, est incomplète. Elle ne parle pas d'un artiste, qui expose au Salon de "L'Éveil", de merveilleuses peintures à la gouache, d'un peintre double d'un poète et d'un revuiste spirituel, Rédacteur à "La Chronique" : Monsieur Théo Hannon. Sa modestie lui défendait de parler de lui dans sa critique. Son esprit nous pardonnera notre indiscrétion.

LARGAYON.

Dimanche 13 octobre, à 3 heures, **matinée d'art** : conférence de Monsieur G. Froment ; concert sous la direction de M. A. Grillaert.

Tous les jeudis à 2 h. **audition.**

Tombola. (Gros lot : valeur, 300 fr.)
Le billet 0,25 fr



Dernières cûtes.

L'Exposition d'Art du cercle "L'Éveil" est ouverte tous les dimanches, lundis et jeudis de 10 à 12 et de 2 à 4 h. jusqu'au 14 octobre, en la salle Levêque (Collège Communal). Tous les Aclots doivent y aller et, pendant la foire, y mener leurs invités.

Entrée personnelle : 0,25 fr.
Catalogue de luxe : 0,25 fr.

Les « Chasseurs » à Nivelles.

On a ieu l'chance dè vir les « Chasseurs », à t'ehvau à Nivelles. Mais on n'a nî ieu l'ciène d'avwèr in concert su l'Place. C'est damâdje .. C'est fiesse à Nivelles quand les saudarts passent par là ! Par bounheur, ç'n-anéye-ci, c'astout un lundi éyèt o n'a nî d'vu dèstèler pou les vir arriver... Il ont seul'mint deskindu l'ruwe dè Mon, invié onze heures et d'mi, èy' on l'z-ès ratiudout dèspus nef heures ; mais les ciens qui ont ieu l'corâdje dè d'morer au dzeûr du martchî d-ont ieu pou leu liards... C'astout foûrt bia, principal'mint les ciens qui stinn't habiyis avè l'nieuve tèneuwe, dè l'couleur des marones que les autes avinn't co ç'coup ci. Eyet d'sus leu tiesse, in casse ! Mais in bia casse, in vrai casse, avè ne tiesse dè lyon à l'coupète, in casse avè du cuife éyèt du bronze. Enfin, à m'moud, i stinn't fi caye ! Ey'i da-fait dire éne rette, eç'casse là, qui m'a bî fé rire.

In bas dè l'ruwe dè Mon, il avout deus gamins.

— « Eh ! Tiz, mes homes lauvau !.. qué c'qué c'est ça pou des ciens ?.. Ravisez çu qu'il ont su leu tiesse ! »

— « Çà ? Guss, les ciens avè leus tchapias d'pompier ? N'savez nî çà, vous ; bî c'est des *soldats colonials*... »

MACLOTE.

Les Aclots

ne manqueront pas d'aller, pendant la foire, visiter au Collège communal, dans l'ancienne *Eglise du Couvent des Récollets, l'Exposition de Photographies d'intérêt local*, qu'organise la *Société archéologique de l'Arrondissement de Nivelles*. On y verra plus de 500 coins de notre bonne ville, agrémentés de notices historiques du plus haut intérêt. Nous avons eu la bonne fortune de voir plusieurs numéros et nous pouvons dire franchement que ce sera très bien.

Tout Aclot digne de ce nom, doit aller voir cette Exposition, dont l'entrée sera gratuite. L.

Le Wallon.

Sous ce titre, notre confrère, « *Le Petit Nivellois* » vient, dans son numéro du 21 septembre, de publier un article très savant, signé E. W.

Nous devrions le reproduire entièrement, tant il est intéressant. Mais, comme la place nous manque, nous nous bornerons à en dire quelques mots. Après quelques phrases vrai-

ment trop gentilles à notre adresse — la fillette que nous sommes a été bien près d'en rougir, — l'auteur nous conseille d' « étudier la richesse du folklore local, la couleur de l'idiome brabançon ou l'abondance des spots que le terroir a légués à l'habitant ».

Eh oui, il y a longtemps que nous y avons pensé. Mais, mon cher confrère, vous semblez ignorer que Nivelles a été dépouillée naguère de presque toute sa richesse folklorique par l' « *Aclot* », ce journal que rédigeaient avec tant d'esprit, en 1890-91, Messieurs G. Willame, Ed. Parmentier et Léon Petit, dans le civil ; Stoisy, Vas-y-vîr et Clipotia, en journalisme. Quant à la couleur de l'idiome brabançon, aux études linguistiques ou morphologiques, qu'il nous soit permis de n'être pas tout à fait de l'avis du « *Petit Nivellois* » et de douter un peu du succès de ce genre d'études dans une feuille comme la nôtre, si jeune et si peu sérieuse...

Pour ce qui est des « *spots* », si E. W. prend ce mot dans sa signification nivelloise, qu'il n'oublie pas que jamais nous n'oserions en parler ! Que fait-il donc des susceptibilités ? Pour notre part, nous nous souvenons encore très bien des ..ennuis que nous causa naguère une caricature bien inoffensive et pas méchante pour un sou, insérée dans nos colonnes ! Enfin, cela, c'est le revers de la médaille...

Terminons en disant un gros merci au journal nivellois qui s'occupe de nous pour la deuxième fois. Nous pouvons lui promettre que d'ici quelques mois, une heureuse transformation de « *L'Inradji* » nous permettra d'aborder, de temps en temps, les sujets dont il parle, et bien d'autres choses intéressantes... si tout va bien.

LARGAYON.

Concordia

a djuwé l'15 dè sètembre, pou l'Foyer Populaire, « *Justine Maclothe* » pa Eloi Boncher. C'astout foûrt bî, hoûrmis çu qu'nos avons d'dja dit au rapouîrt dè leu swèréye dè l'saiso passéye. Il ont touîrt dè n'nî cachîne coumère à Nivelles pour fé les roles dè feume. Pouqué d-alcr quer à Châlérwé, ène actrice (ène foûrt boune éyèt grande actrice walone, djè-n'dis nî), mais'ne djins que n'pâle nî come nous autes. L'Aclot ne r'chène què wér au djargon d'Châlérwé, il est branmint pus houète qué li, éyèt ça fait mau dè l'z-intinde inchène, sans dire què c'nest nî naturel pou in liard.

MACLOTE. (cousin Justine).

La fête militaire.

La Fête militaire, annoncée pour le 25 août dernier et que les Aclots attendaient impatiemment d'aller voir au Parc de la Dodaine, dut, à cause du mauvais temps, se donner à la Salle des fêtes.

Nous devons dire qu'elle réussit au delà de ce qu'on pouvait espérer en raison de ce malencontreux contretemps.

Depuis le magnifique concert de la musique de la Garde Civique jusqu'au bal, en passant par les intermèdes variés que d'artistes amateurs Nivellois débitèrent pendant de longues heures, tout fut très bien... sauf peut-être quelques petites choses que, franchement, il faut bien l'avouer, on eût mieux fait de ne pas dire devant un auditoire où se trouvaient de nombreuses jeunes filles...

LARGAYON.



LE WALLON A L'UNIVERSITÉ

Du XX^e siècle du 15 septembre, ces quelques très justes réflexions, extraites d'un article de M. Henri Grandet :

ON DEMANDE DES COURS
UNIVERSITAIRES DE PATOIS.

« S'il s'était agi d'une langue qui n'est pas parlée que par trois ou quatre personnes, au cœur de l'Asie, il y a longtemps qu'une chaire eût été octroyée à un jeune professeur préalablement comblé de bourses de voyage ! Mais, en l'occurrence, cela dérangerait trop les programmes universitaires.

« Ne serait-il pas pourtant logique d'enseigner à nos jeunes gens les antiquités occidentales, avant de farcir leur esprit des antiquités orientales ?

« De bons esprits l'ont compris. Il y a longtemps que Gaston Paris a exprimé le vœu qu'on recueillît tous les patois de France pour les classer pieusement dans le grand herbier national.

« Car, partout, les patois constituent, au même titre que le français, un épanouissement de la langue latine parlée jadis en Gaule. Leur étude apporte des éléments précieux à la lin-

guistique et à l'histoire qui ne peuvent se passer de leur concours.

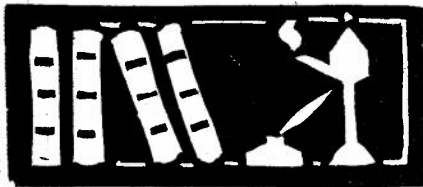
« Il est certain que les patois du Nord occuperont une grande place dans ce nouvel enseignement et spécialement ceux de Wallonie, qui ont eu un développement considérable au point de donneressor à toute une littérature.

« Il ne paraît point que l'on songe chez nous à s'en occuper. Encore une fois, on laissera prendre par l'étranger des initiatives qui, pourtant, nous incombent dans une certaine mesure. Certaines de nos universités n'ont même pas de cours de philologie romane. C'est une lacune.

« Au congrès wallon de Liège, M. A. Doutrepont émit le vœu qu'une chaire de patois fût créée à l'Université de Liège. Ce vœu fut unanimement accueilli. Il ne rencontrera dans le public scientifique et le public lettré que de la sympathie. Aussi souhaitons-nous qu'il se réalise sans tarder. »

Evidemment, nous aussi, nous le souhaitons ; tous les Wallons le souhaitent. Mais, c'est trop beau ; on attendra qu'il soit trop tard. Et puis, on souhaite tant de choses qu'on n'aura jamais!...

LARGAYON.



C'est l'pus malin
qu'attrape l'aute.

Fauve de d'pâr ci.

Il avout in coup in côurdani que s'principâle bèsogne c'astout de r'fé les solés des effants d'in pensionnat, mainé pa des chers frères.

In djou, l'frère Directeur qui d'vîsout souvint avé li quand i v'nout rapouërter les solés r'sém'lés, li d'mande d-ainsi :

— « Mais, Châles, est-ce que vos pinsez quéd' fwés à vo-n-âme, in tout f'zant vo mési d'sav'ti ? »

— « Oh, oyî, chér frère, dist-i Châles, mais, audjôurd'hu, djé l-l'ai roublyî à no maiso ! »

— « Comint çà ? »

— « Ravisez, respond Châles, qui aimout bî d'fé inmarvoyî les djins ; éy' i mouss' au frère deux longuès târti-

nes avè ni seûl'mint l'pus p'tite plotche de bûre dèssus.

El' frère a bî vu qu'i d'zout ça pou l'fé bisqui éy' i n'a ri dit...

Mais come il avout bou cœur, vèlla qu'i fait rintrer Châles dédins l'cûjine éyèt qu'i li fait cûre ène boune crasse om'lette avé du djambon. Pou l'fé passer, i coumande au frère « cuisinier » d'apouërter in p'tit garlot d'bière éy' in bia froumâdje.

N'faut nî d'mander si l'côurdani mindjout ; i stout adayî co pîr' qué s'il ârout ieu twés djous qu'i n'arout pus mindjî.

Mais l'frère qui viyout s'froumathe ché tourner à drouye, tape su lè spale dé Châles in li d'zant :

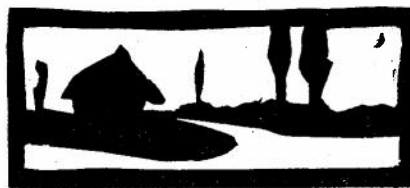
— « Hô ! Châles, atintion ; quand on avale pus d'deux bouchées dé c' froumathe çî, on gangne ène saqué qu'on n'dé r'guérit nî in coup d'sus cînt : ène paralysie dé s'langue ! »

— « Waye ? Est-i possibe, chér frère, dist-i, Châles in sè r'lèvant, c'est l'vrai ? La ciquante ans qué d' cache in r'mède pou m'feume, qui n'sait nî serrer s'trape ène munute par djou, éyèt qui a toudis s'bêche à l'ouïrdure. A c'te heure, djé l-l'ai lè r'mède ! Merci, chér frère !... »

Eyèt là d'sus, l'côurdani atrape el froumathe éyèt pête voye avé, tél' mint râte qu'on n'a ni ieu l'temps de l'vir...

L'cien qui m'a conté c'fauve çî, n'a nî dit si l'feume a sté r'guérie. Hasard qué non ; autrémint, on n'arout ni pierdu l'ercette, éyèt d'counais dès homes qui s'd-arinn't dédja siervi...

LARGAYON.



CONCOURS DE SEPTEMBRE 1912

Devinette. — Il n'est rien sur la terre que l'on aime autant que moi et pourtant on ne m'a pas encore qu'on se défait de moi pour avoir autre chose.

CONDITIONS : Joindre à sa solution (à envoyer au bureau du journal, rue du Curat, 26), sous enveloppe fermée, une phrase de 12 mots au plus et un timbre de 10 centimes. — **DERNIER DÉLAI :** 10 Octobre 1912. — 2 Primes à tirer au sort entre les concurrents

qui auront envoyé la solution exacte : 2 douzaines cartes postales : *La Belgique Pittoresque* ; reproduction d'aquarelles de F. Ranot.

Résultats du concours d'Août

Solution des lettres inconnues :

Pauvre.
Heux.
Ignorant.
Lâcheté.
Ami.
Démon.
Eclave.
Lumière.
Pupille.
Honneur.
Innocent.
Est.

Ont trouvé la solution exacte :

1. L'homme des bois. — 2. Une nostalgienne dont « *L'Inradji* » est venu dissiper le spleen. — 3. Tchiphone. — 4. Pour que je gagne. — 5. Pour que Largayon veille moins tard et se lève plus tôt (*). — 6. L'homme s'agite et Dieu le mène. — 7. Pou qu' Batisse vinde du soleil putout de l'glace. — 8. Hardi, Grigne-Dints, n' lachî nî. — 9. In ancien « porteur » de « *L'Inradji* » qui a gagné des rhumatismes à porter l' gazette. — 10. Djean d' Nivelles. — 11. L'tchî inradjî du Café des Arts. — 12. Tiche du Cron.

Ce sont les n^{os} 6 et 11 qui ont obtenu les primes, au tirage au sort. « *L'homme s'agite et Dieu le mène* » et « *L'Tchî inradjî du Café des Arts* » peuvent les réclamer au bureau du journal.



BWËSSE AUX LETTES

A M. A. R. : Nous ne pouvons insérer. Nous ne voulons pas faire de personnalités, vous le savez.

A Tiche du Cron : Wawaye, in-voyîz toudis. Si c'est bî scrit, on l'met-

(1) Allons, merci, longue langue... Faut ri pou ça ? LARGAYON.

tra. Si nos avons co des vîs liméros d'L'Inradji ? Waye, saquants, hoûrmis les twés promis. Venez à l'gazette, avè austain d'gros sous qu'i vos dè faut...

A Quélinec : Merci mille coups. C'est fourt, fourt bî. C'sâra pou no liméro d'octobe. « *Les Amours de m'cousine* » astinn't trop longs pou c'mwés-cî, nos arinn's dèvu l'-z ès couper in deux ! Nos aimons mèyeux mète tout inchène.

« L'INRADJÎ »

ARQUENNES-AVIATION

Un ami de M. Lanser, notre jeune aviateur national, nous communique une nouvelle que « *L'Inradji* » est heureux de pouvoir annoncer à ses lecteurs, le premier parmi les journaux de la ville.

Lanser se dispose à venir, le mardi 8 octobre prochain, vers 7 heures du matin, expérimenter sur le canal à Arquennes, un nouveau modèle d'hydroaéroplane, qui est, paraît-il, appelé à révolutionner le monde de l'aviation. Notre correspondant, qui a eu l'heureuse fortune de le voir à l'œuvre sur un lac privé, en dit merveille.

Tout Nivelles ira applaudir notre glorieux carolorégien. L.

CHRISTIAN WENMAEKERS

Accordeur-facteur de pianos

RUE SAINT ANDRÉ, 5, NIVELLES

Accordage et réglage de pianos, Harmoniums, Orgues Américaines, etc. — Atelier spécial pour la réparation générale et remise à neuf des pianos de tous facteurs. — Vente de pianos et harmoniums neufs garantis 15 ans, aux meilleures conditions de bon marché. — Pianos d'occasion. — Echange et location. — Accordage par abonnements.

— PRIX MODÉRÉS —

20

Ménagères soucieuses de vos intérêts

APPROVISIONNEZ-VOUS A L'ÉPICERIE

F. PAULUS-DEPREZ

rue de Namur, 20.

Marchandises de première qualité.

PRIX MODÉRÉS

Remise de 5 p. c. toute l'année. — On porte à domicile.

22

CAFÉ DU PÉLERIN

3, rue Sainte Anne

NIVELLES

Dégustation de la bière
triple d'Alost « SANITOR ».

12

Vital WAUTERS

ARCHITECTE

Boulevard de la Fleur de Lys, 4

NIVELLES



Anciennement

Faubourg de Namur.

13

Eh bi, les p'tits Aclots, avez d'ja assayi l' « Extra blonde » dé l' « BRASSERIE QUERTON » ? Autrémint courez ranmint dé commander ène quartèlle ou bi ne douzaine dé boutéyes, yèt vos m' direz qué nouvelle.

9

« *L'Inradji* » recommande spécialement à ses amis, les commerçants qui possèdent une réclame dans ses colonnes.

Se fournir chez eux, c'est adopter une habitude dont on ne pourra plus se défaire...

« A la renommée des crèmes glacées »

—:—

Si vos volez dé l'bonne crème,
Yét tél'mint boune qué tout l'monde l'aime,
Amez têtous à JULIA,
Su l'TIENNE DES QUATTE SAYAS ;
Vos ârez la d'su commande,
Crème à l'vanille appétissante ;
In d'nant septante ciq centimes,
On vos l'pouërtra a domicile...

15

« *L'Inradji* » est dans son genre, le journal du monde qui paie le mieux ses rédacteurs. C'est pourquoi il est si bien informé. Abonnez-vous à « *L'Inradji* ».

PENSIONNAT COMMUNAL

ANNEXÉ A L'ÉCOLE MOYENNE DE L'ÉTAT ET A L'ÉCOLE INDUSTRIELLE DE

Péruwelz (Hainaut)

ÉTUDES COMPLÈTES

Immense succès dans les concours généraux et aux examens d'admission dans les administrations de l'Etat.

Pension : 430 francs.

DIRECTEUR : L. BURNIAT-GODIN

18

MAISON DE CONFIANCE

Vélos, Motos et Autos

ARTHUR MARCHAND-LEMAL

MÉCANICIEN-CONSTRUCTEUR

Grand'Place, Arquennes (Hainaut)

Réparations promptes et soignées. — Prix modérés

Vélos neufs et d'occasion

Machines à coudre — Essences — Huiles
Carbure — Nickelage et Emaillage
à des prix défiant toute concurrence.

19

PIERRES BLEUES ET PIERRES BLANCHES POUR BATIMENTS

MOËLLONS, BORDURES, PAVEMENTS, MACADAM, BALLAST ET GRAVIER

Spécialité de Monuments Funéraires en tous genres

CHAPELLES ET CAVEAUX DE FAMILLE -- GRAVURES SCULPTURES

Joseph THEYS

44, rue de Bruxelles, 44, NIVELLES

Téléphone n° 44.

Marbres de toutes provenances — Cheminées de tous styles — Colonnes de salons

Mosaïques Romaines et Vénitiennes pour Vérandas, Vestibules, Terrasses, Magasins

GRANITS D'ECOSSE, DE SUÈDE, DE NORVÈGE, DES VOSGES ET DE BAVIÈRE

PRIX ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

PAUL DELVAILLE

DÉCORATEUR

1^{er} prix de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.*Entreprise générale de peinture et de décoration.*

Spécialité de décoration d'églises

PROJETS ET DEVIS GRATIS SUR DEMANDE

— 9, rue de Charleroi, NIVELLES. —

4

Fabrique et Magasin de Meubles en bois et en fer

— LITS ANGLAIS —

G. Richelot-Denayer

13, BOULEVARD DE LA FLEUR DE LYS, NIVELLES

MEUBLES MASSIFS

RICHES ET ORDINAIRES DE FABRICATION SOignée

Garnitures de salon. -:- Literies. -:- Laines extra du Pays.

ARTICLES POUR CADEAUX 1

EXPOSITION HORTICOLE DE NIVELLES
prix de S. M. le Roi**LOUIS SAUBLENS**

HORTICULTEUR — NIVELLES-EST

Garniture florale en tous genres. Spécialité de bouquets, gerbes, couronnes, garnitures de tables, etc.

PLANTES ORNEMENTALES P^r JARDINS & APPARTEMENTS
Chrysanthèmes. - Raisins de choix.

Exposition permanente de plantes .

7

CYCLES - MOTOS - AUTOS

Armes, Essences, Huiles, Carburant

N'attendez pas le rayonnant soleil pour faire réparer vos machines ;

Adressez-vous en confiance au **mécanicien-constructeur breveté** 30 années d'expérience :**J. CHARBONEL**

53, rue de Namur, Nivelles

qui vous fournira toutes les pièces nécessaires, nickelage, émaillage à des prix défiant toute concurrence.

Toujours en magasin grand choix de **vélos neufs** à partir de **125 francs** et machines d'occasion très avantageuses.**MACHINES A COUDRE****Machines à coudre à pied** avec beau coffret, 2 tiroirs et tous accessoires, garanties sur facture, au prix de **135 francs** ; **Machines à la main** avec joli coffret et tous les accessoires, au prix de **86,50 francs**.

Atelier spécial de réparations de n'importe quel système.

10

Papiers peints, riches et ordinaires. — Lambris de style. — Véritable Lincrusta Walton ». — Passementeries. — Broderies — Tentures Modernes.

Auguste Durieux, fils

TAPISSIER-GARNISSEUR

Faubourg de Namur, 56, Nivelles.

Stores, Rideaux, Brise-Vue, Accessoires. — Tapis linoléum. — Toiles cirées. — Carpets. — Paillasons.

Cercueils et chapelles ardentes de 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

8

E. TAMINE

COIFFEUR-POSTICHEUR

Rue de Bruxelles, 8, Nivelles.

Salon pour la Coiffure de dames.

ENTRÉE PARTICULIÈRE

Seul dépositaire des « Lotions au Suc d'Orties »

Grand choix de rasoirs garantis à l'essai ainsi que peignes, postiches et parfumeries.

VISITEZ LES ÉTALAGES

Maison fondée en 1887

6

*En' vos faites ni du monvais sang,**Yet surtout n'berdelez ni tant...**Pou vos pupes, cigares, cigarettes*

Allez à l'rue d'Sougni, 8 au Débit hollandais,

*Vos sârez siervi come in rwé***Pa BONVALET...**

GROS

DÉTAIL

5

Si vos volez yess bi-n-abiyi, allez a l'grande maiso

Pasteels, Collet et Cie

RUWE DE MON, 14, A NIVELLES

jusqué vos trouverrez in grand chwé d'costumes yét d'pârdessus tout faits, à l'dérnière moude, eyèt bramint moins tohér qué pa tous costés.

" Tissus,, de toutes les soûrtes. -:- " NOUVEAUTÉS,,

3

Maïso d'Confiance*Si vos volez yéssé bi siervi, allez vîr***à René Jacquet**

NIVELLES. 5. RUWE DU HAUTBERGEON, NIVELLES

Vos ârez du boûn pou wér/dé liârd, yét vos vîrez qu'dédins ses TCHAUSSURES, i d'a pou tous les goûts.

2

17

Lampes de poche. — Lampe " Ostram "

Moteurs, Téléphone, Accumulateurs

LES ACCUMULATEURS

LA MAISON CHARGE

TELEPHONE: NIVELLES, 46.

RUE DE MONS, 25, NIVELLES

J. Vandenbergkoven

INSTALLATION ELECTRIQUE

16

MAISON**Hector Botte-Ollinger**

HORLOGERIE

ORFÈVRETERIE BIJOUTERIE

RUE DE NAMUR

NIVELLES

14

*Si vos volez iess' bi râsé éy avwér ène bèle tiesse allez à***LOUIS PILLOY**

COIFFEUR

ruwe Sainte Djédru, à NIVELLES

qui vos arindjra vo tiesse éyèt vo bârbe au liméro iun.

FRICTIONS. — COUP DE FER.

TRAVAIL SOIGNÉ. — PARFUMERIE.

16

L'Inradji est en vente chez :

Monsieur **Louis PATERNOTTE**, Rue Ste Anne.Monsieur **Arthur AGLAVE**, Rue Notre-Dame.et au **bureau du journal**, Rue du Curat, 26

« L'INRADJI », le plus intéressant journal Wallon.